



HAL
open science

Géographie et toponymie de la “frontière andalouse” dans l’historiographie humaniste hispanique, d’Alfonso de Cartagena à Lucio Marineo Sículo

Alice Carette

► **To cite this version:**

Alice Carette. Géographie et toponymie de la “frontière andalouse” dans l’historiographie humaniste hispanique, d’Alfonso de Cartagena à Lucio Marineo Sículo. *Atalaya - Revue d’études médiévales romanes*, 2017, *Frontière et minorité religieuse dans la péninsule Ibérique à la fin du Moyen Âge*, sous la direction d’Olivier Brisville, 16/2016. hal-01899472

HAL Id: hal-01899472

<https://hal.science/hal-01899472>

Submitted on 19 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géographie et toponymie de la « frontière andalouse » dans l'historiographie humaniste hispanique, d'Alfonso de Cartagena à Lucio Marineo Sículo.

Alice Carette-Ismail (ILCEA4/ CIHAM)

Résumé :

Cet article s'intéresse au discours toponymique et géographique sur la frontière entre la Castille et le royaume de Grenade, dans les traités et les œuvres historiographiques en latin produits en Espagne par les humanistes Alonso de Cartagena, Sánchez de Arévalo, Margarit, Pau, Palencia, Nebrija et Marineo Sículo. Leur mouvement, qui renoue avec la toponymie romaine et la tradition antique de la *laus Hispaniae*, coïncide par ailleurs avec le crépuscule du royaume de Grenade puis son intégration aux territoires castillans. Ce travail démontre, en premier lieu, que la frontière andalouse est au centre du travail de restauration toponymique mené par les auteurs, puis explique comment ces derniers s'efforcent de tenir un discours cohérent lorsqu'il s'agit de confronter l'ancienne Bétique à son dédoublement, au XVe siècle, entre Andalousie chrétienne et royaume de Grenade. Enfin, il analyse la manière dont le discours géographique humaniste anticipe puis entérine la disparition du royaume nasride.

Mots clé : humanisme hispanique — frontière andalouse — royaume de Grenade — Castille — géographie — toponymie latine

Resumen :

Este artículo se interesa en el discurso toponímico y geográfico sobre la frontera entre Castilla y el reino de Granada, en los tratados y obras historiográficas en latín producidos en España por los humanistas Alonso de Cartagena, Sánchez de Arévalo, Margarit, Pau, Palencia, Nebrija y Marineo Sículo. Su movimiento, que reanuda con la toponimia romana y la tradición antigua de la *laus Hispaniae*, coincide además con el ocaso del reino de Granada y su incorporación a los territorios castellanos. Este trabajo demuestra en primer lugar que la frontera andaluza ocupa un lugar central en el trabajo de restauración toponímica llevado a cabo por los autores, y explica cómo estos se esfuerzan por contruir un discurso coherente a la hora de confrontar la antigua Bética con su desdoblamiento, en el siglo XV, entre Andalucía cristiana y reino de Granada. Por fin, analiza cómo el discurso geográfico humanista anticipa la desaparición del reino nazarí antes de ratificarla.

Palabras claves : humanismo hispánico — frontera andaluza — reino de Granada — Castilla — geografía — toponimia latina

L'un des traits caractéristiques de l'historiographie humaniste hispanique, outre son expression latine, est la réintroduction d'un discours géographique abandonné par les chroniques depuis Jiménez de Rada et Alphonse X, avec le développement des chroniques royales en langue vernaculaire. L'un des premiers chercheurs à aborder cette question a été Robert Brian Tate. En 1979, ce dernier expliquait le phénomène par un accès facilité aux connaissances antiques : les textes réactualisés de Pline ou Pomponius Mella, mais aussi les nouvelles traductions du grec au latin de Strabon ou Ptolémée constituaient en effet des bases de données précieuses pour la connaissance de la péninsule, de ses côtes, de ses fleuves et reliefs, de ses richesses naturelles et de ses anciennes provinces, dont la Bétique¹. Or, à l'époque du premier humanisme espagnol, le territoire ainsi nommé par les romains, partiellement superposable à l'Andalousie chrétienne et au royaume de Grenade, est en pleine transition géopolitique.

Les textes que nous allons examiner sont en effet rédigés ou imprimés entre 1456, pour l'*Anacephaleosis* d'Alfonso de Cartagena et 1530, pour le *De rebus Hispaniae memorabilibus* de Lucio Marineo Sículo, ouvrage qui constitue le développement d'une première oeuvre inachevée, le *De Hispaniae laudibus* (1497). Parmi les autres oeuvres qui seront analysés, la *Compendiosa historia hispánica* de Rodrigo Sánchez de Arévalo (1470), le *Paralipomenon Hispaniae* de Joan Margarit (1484), Les *Décades* et le *Bellum adversus Granatenses* d'Alfonso de Palencia (1492) et les *Rerum a Fernando et Elisabe foelicissimis regibus gestarum decades duae* de Nebrija (entre 1509 et 1522)². À ces oeuvres historiographiques s'ajoutent quelques textes indépendants, comme le *Compendiolum de obliteratis mutatisque nominibus provinciarum fluminumque Hispaniae* de Palencia (1482), le *De fluminibus et montibus Hispaniarum libellus* de Jeroni Pau, ainsi que son *De priscis Hispaniae episcopatus et eorum terminis*, adressé au cardinal et futur pape Alexandre VI, Rodrigo Borja (entre 1475 et 1491) ou la *Muestra de antigüedades de España*, rédigée en castillan par Nebrija (1499). Ces textes, écrits pour la plupart sous les règnes d'Henri IV de Castille et des Rois Catholiques, sont donc contemporains du crépuscule du royaume de Grenade et, avec lui, de l'Espagne musulmane, puis de son absorption politique par la couronne de Castille.

À la suite de Tate, qui s'excusait presque de consacrer un travail à une question aussi limitée que la géographie humaniste hispanique, d'autres travaux l'ont abordée, principalement au sujet de Nebrija³. Il me semble, pour ma part, que la conjonction entre cette résurgence de la géographie antique et de la toponymie latine dans l'historiographie et la

¹ Robert Brian TATE, « La Geografía humanística y los historiadores del siglo XV », *Actas del IV Congreso de la AIH*, 1971, (vol. 2), p. 691-698.

² Antonio de Nebrija est chroniqueur royal de 1509 à sa mort en 1522. Les deux *Décades* des *Rerum* des Rois Catholiques sont donc composées entre ces deux dates, même si l'oeuvre n'est imprimée qu'en 1545, à titre posthume, par ses fils Sancho et Sebastián.

³ Voir notamment les travaux suivants : Virginia BONMATÍ, *Elio Antonio de Nebrija, cosmógrafo*, Lebrija-Cádiz: Hermandad de los Santos-Agrija Ediciones, 2000, ainsi que « Humanismo filológico y científico en el *Introduitorium Cosmographiae* de Antonio de Nebrija », in: Emilio CRESPO et al. (eds.), *Actas del X Congreso Español de Estudios Clásicos*, Madrid: Ediciones Clásicas, 2001 (3), p. 283-289 et « El legado clásico de la Bética en Elio Antonio de Nebrija (1444-1522) », *Calamus renascens. Revista de humanismo y tradición clásica*, 7, 2006, p. 43-57; Carmen CODOÑER, « Tres cronistas reales: Alfonso de Palencia, Antonio de Nebrija y Lucio Marineo Sículo », *La Corónica*, 37, 2008, p. 111-143; Erik EKMAN, « The Geography of Grammar : Nebrija's Appropriation of the *Laus* Tradition in the Prologue to the Introduction to the *Introducciones latinas* (1488) », *Bulletin of hispanic studies*, 92 (2), 2015, p. 107-120.

chute du royaume de Grenade invite à interroger le lien entre ces deux phénomènes. Le sujet abordé ici sera donc encore plus étroit que celui autrefois proposé par Tate : la géographie et la toponymie de la frontière andalouse dans l'humanisme hispanique du XVe siècle.

Par l'expression « frontière andalouse », j'entends ce que les textes en langue vernaculaire appellent alors *La Frontera*. Largement utilisée en castillan, cette expression toponymique se caractérise par son instabilité référentielle : elle désigne en effet tantôt l'Andalousie chrétienne issue des conquêtes de Ferdinand III —aussi appelée, dans ce cas, *Andaluzía*—, tantôt les territoires limitrophes internes du royaume de Grenade, tantôt, même, la réunion des deux. Elle n'a, par ailleurs, pas d'équivalent strict en latin, notamment parce que l'absence d'article dans cette langue rend sa transposition impossible. Nous nous demanderons donc dans quelle mesure les toponymes latins utilisés par les humanistes sont susceptibles de refléter cette réalité territoriale complexe.

Afin de comprendre comment le discours géographique humaniste s'empare de cette « frontière andalouse », nous montrerons préalablement comment cette partie de la péninsule conditionne et alimente plus que toute autre la réflexion des auteurs sur leur travail de restauration toponymique. Nous expliquerons ensuite comment, malgré une volonté revendiquée de restaurer la division géographique et la toponymie romaines de la péninsule, cette démarche s'inscrit malgré tout dans une perspective diachronique, qui confronte inévitablement l'ancienne Bétique à son dédoublement, au XVe siècle, entre Andalousie chrétienne et royaume de Grenade. Enfin, nous analyserons la manière dont, en quelques décennies, le discours géographique sur le royaume de Grenade anticipe puis entérine la disparition finale de ce dernier.

1. Toponymie et géographie de la frontière andalouse : place et fonction dans le corpus

Avant d'analyser précisément les éléments de discours toponymiques et géographiques sur la frontière andalouse, il est nécessaire de consacrer un point préalable à leur place matérielle dans les textes et à la démarche intellectuelle dans laquelle s'inscrivent leurs emplois.

1.1. Distribution des éléments géographiques et toponymiques dans les textes

La situation du discours géographique et sa proportion dans l'ensemble des oeuvres examinées sont variables. Après l'*Anacephaleosis* d'Alfonso de Cartagena, dans laquelle elle est limitée à un chapitre, la description de l'Espagne couvre toute la première des quatre parties de la *Compendiosa historia* de Sánchez de Arévalo. Dans le *Paralipomenon* de Margarit, la géographie péninsulaire occupe le premier des dix livres de l'oeuvre. La proportion est semblable chez Lucio Marineo Sículo, qui, après son *De Hispaniae laudibus* inachevé de 1496, consacre à ce sujet trois des vingt-deux livres de la version de 1530 du *De rebus*. Chez Nebrija, on trouve une *Descriptio totius Hispaniae* placée dans le long paratexte introductif aux deux décades des *Rerum*⁴. Dans l'ensemble de ces oeuvres, le discours

4 Le statut des deux décades des *Rerum a Fernando et Elisabe* est complexe. Si elles résultent à l'origine de la commande faite à Nebrija par Lorenzo Galíndez de Carvajal d'une version latine de la chronique des Rois Catholiques de Pulgar, le résultat ne relève pas, en effet, de la simple traduction. À ce sujet, voir notamment María Luisa ARRIBAS, «Las *Décadas* de Antonio de Nebrija, ¿traducción de la *Crónica* de Hernando del Pulgar?», in: José María MAESTRE MAESTRE y Joaquín PASCUAL BAREA, (coords.), *Humanismo y pervivencia del*

géographique est donc situé en début de chronique, ce qui lui permet de servir de cadre général au récit. Comme l'écrit Carmen Codoñer à propos de la *Muestra de antigüedades de España*, « la exposición de los hechos debe discurrir sobre un paisaje geográfico previamente delimitado, que impone la descripción del territorio y sus límites »⁵. Cette affirmation, formulée ici au sujet de Nebrija, me semble applicable à l'ensemble des œuvres historiographiques analysées.

Dans les chroniques citées, comme dans les traités indépendants de Palencia, Pau ou Nebrija, l'ancienne Bétique et, à des degrés divers, ses avatars médiévaux tardifs, occupent une place proportionnelle à l'extension totale du discours géographique. Cependant, les éléments de toponymie et de géographie de la frontière andalouse ne se limitent pas aux traités géographiques ou aux chapitres de type *descriptio* ou *laus Hispaniae*. Ils apparaissent aussi, notamment, dans les récits du règne de Ferdinand III, dont les conquêtes forgent véritablement la configuration et l'identité toponymique de la région, et dans les récits de la guerre de Grenade, qui bouleverse ces dernières.

1.2. Présupposés idéologiques et intellectuels de la restauration toponymique

Comme le soulignait Tate, les efforts entrepris par les humanistes pour construire un nouveau discours géographique cohérent sur l'Espagne ne relevaient pas seulement de la curiosité intellectuelle mais également de l'idéologie politique⁶. Cette question de la part entre érudition et propagande, qui s'applique à toute réflexion sur l'historiographie, est également pertinente concernant les traités indépendants de Palencia, Pau ou Nebrija.

L'idéologie qui sous-tend les considérations toponymiques et géographiques, notamment sur l'espace andalou, est omniprésente dans le corpus. Plusieurs auteurs placent en effet leur démarche dans la perspective de la reconquête chrétienne sur l'Islam et la présentent comme visant à rétablir des noms des cités (« civitates »), villes (« urbes »), places fortes (« oppida »), fleuves ou des montagnes autrefois nommés par les auteurs antiques et dont les noms ont été oubliés (« oblitterata »), changés (« mutata ») ou déformés (« perversa ») par l'occupation arabe. En préambule à son *Compendiolum* adressé à Pedro Pontano⁷, Alfonso de Palencia affirme ainsi :

mundo clásico. Actas del I Simposio sobre Humanismo y Pervivencia del Mundo Clásico, Teruel-Cádiz: Instituto de Estudios Turolenses-Universidad de Cádiz, 1993, vol. I, págs. 283-294 ; Baltasar CUART MONER, « La larga marcha hacia las historias de España en el siglo XVI », in : Ricard GARCÍA CÁRCCEL (coord.), *La construcción de las historias de España*, Madrid : Marcial Pons, 2004, p. 93. Les éléments paratextuels du volume imprimé par ses fils en 1545, en revanche, dont la *Descriptio totius Hispaniae*, sont manifestement des créations personnelles de Nebrija.

⁵ C. CODOÑER, art. cit., p. 124.

⁶ R. B. TATE, art. cit., p. 692-693.

⁷ Alfonso de PALENCIA, *Compendiolum de oblitteratis mutatisque nominibus prouinciarum fluminumque Hispaniae (Compendio sobre los nombres ya olvidados o mudados de las provincias y ríos de España)*, 1482, ms. 882 de la bibliothèque de l'abbaye de Montserrat. Disponible sur :

<www.lluisvives.com/servlet/SirveObras/abad/57959953116027162922202/index.htm>

(« D'après ce que j'ai retenu de tes lettres, tu désires ardemment disposer d'un bref résumé grâce auquel soient portés à ta connaissance les noms des villes, places fortes et fleuves consignés autrefois par les géographes les plus recommandables et ensuite, cependant, soit

Ut ex tuis litteris colligere potui, uehementer optas habere compendiolum breue quo ciuitatum, oppidorum atque fluminum nomina a geographis commendatioribus olim indicta, postmodum autem ob Maurorum inuasionem atque occupationem Hispaniarum uel obliterata uel peruersa innotescant. (fol. 16r°)

Quelques années plus tard, dans son *De priscis episcopatus Hispaniae*, adressé au cardinal et futur Pape Rodrigo Borja, le barcelonais Jeroni Pau rappelle la façon dont les diocèses, établis sous Constantin, bouleversés par les invasions barbares et restaurés sous Wamba, sont de nouveau « renversés » ou « balayés » (« eversi ») par l'invasion Arabe⁸. Dans ce texte publié à la fin de 1491, alors que la capitale de l'État de Grenade est sur le point d'être prise par les Rois Catholiques, il ajoute :

[...], pulsus paulatim per Reges maxima Hispaniae parte Mauris, melioribus auspiciis distincti sunt urbium termini, quo nunc extant ordine : restituunturque iugiter a maximo Principum Ferdinando, expugnatis in Baethyca urbibus, antiqui limites. Quo sospite sperare licet Mauritanæ gentis fatale excidium⁹.

Jeroni Pau se félicite donc de la restauration des « limites anciennes » des diocèses de la Bétique, qui découle de la reconquête des villes du royaume de Grenade, et appelle de ses vœux la chute définitive du peuple Maure, dont le vif espoir lui est inspiré par un Ferdinand qualifié de sauveur (« sospes »).

Plus tard, Lucio Marineo Siculo, dans son *De Hispaniae laudibus*, se livre à des considérations théoriques dans le prolongement de sa description de la Bétique. Son discours diffère pourtant des précédents, dans la mesure où le chroniqueur sicilien avoue sa relative impuissance à fournir au lecteur une liste exhaustive des noms latins des anciennes villes et

oubliés soit déformés, après l'invasion et l'occupation de l'Espagne par les Maures ». C'est nous qui traduisons cette citation, de même que les suivantes).

⁸ « Restituta postea pace, sub Bambæ regis imperio reparata sunt omnia. Termini quoque (ut ex *Tarraconensium Annalibus* accepimus), singulis urbibus præscripti sunt ordine, quo dicuntur : qui rursus Mauro Arabum in Hispaniis et late per orbem vulgatis cladibus eversi ». Jeroni PAU, *De priscis Hispaniae episcopatus et eorum terminis, Obres*, a cura de Mariàngela VILALLONGA, Barcelona : Curial (Autors Catalans Antics, 2 i 3), 1986, 2 vols., p. 258.

⁹ *Loc. cit.* (« [...] les Maures ayant été repoussés par les rois de la plus grande partie de l'Espagne, sous de meilleures auspices les limites des villes furent définies dans leur état actuel. Une fois les villes reprises en Bétique, les limites anciennes sont aussitôt rétablies par sa majesté le prince Ferdinand, sauveur grâce auquel il est permis d'espérer la chute fatale du peuple de Mauritanie ».)

places fortes de la province, certains noms ayant été effacés par la longue période de la domination « barbare », notamment africaine :

[...] Bethica provincia [...] antiquissimis et plurimis urbibus atque oppidis nobilissima est : de quibus perpaucas commemorabimus, alias silencio transeuntes, quae longo aevo et barbarorum adventu (qui post romanos ex Africa atque aliis barbaris nationibus in Hispaniam transierunt) latinam appellationem perdiderunt¹⁰.

Cet aveu d'impuissance est néanmoins compensé par la revendication d'une forme d'honnêteté intellectuelle. Il oppose en effet cette dernière à la démarche d'autres auteurs, qui, selon lui, également incapables de dresser une telle liste, ont prétendu que certaines villes et places fortes, pourtant citées par les Anciens, n'existaient pas à l'époque romaine¹¹. Sículo souligne ensuite leur mauvaise foi avant de réaffirmer la cause réelle de leur impuissance commune : « Honestius igitur respondere potuissent mutata esse nomina longo aevo et barbarorum adventu »¹².

Nebrija, pour sa part, dans ses *Rerum a Fernando et Elisabethae*, après avoir dissipée la confusion habituelle entre les référents spatiaux respectifs de *Betica* et *Vandalia* (je reviendrai plus loin sur ce point) revendique son choix d'être fidèle aux toponymes latins plutôt qu'aux noms barbares et populaires :

[...] et nos non omnia dabimus antiquitati, sed neque semper incertum vulgus sequemur ; fugiemus tamen quo ad fieri poterit, barbaras appellationes, sequemurque voces sermoni latino usitatas, etiam si tantumdem non valeant¹³.

¹⁰ Lucio MARINEO SICULO, *De Hispaniae laudibus*, Burgos, Fridericus Biel de Basilea, 1497, fol. 15r°. Disponible sur : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000176799&page=1> (« La province Bétique est célèbre [...] pour ses très anciennes et nombreuses villes et places fortes ; nous en évoquerons quelques-unes, en passant sous silence les autres qui, pendant une longue période, et lors de l'arrivée des Barbares (qui, après les Romains sont venus d'Afrique et d'autres nations barbares en Espagne), ont perdu leur appellation latine ».)

¹¹ « Nec ego hac in re illis assentior qui a plerisque de latinis hispanarum urbium nominibus consulti non inveniri latina nomina respondent : quod quum de Hispania cosmographi scripsissent multae Hispaniae et civitates et oppida nondum conditae fuerant: quod nescio qua ratione vel potius verecundia respondent, non enim fari hoc auderent, si Plinium, si Strabonem, si Polibium, si Themostenes, si alios qui de Hispaniae rebus latissime scripserunt lectitassent. Hii enim plura fere et urbium et oppidorum nomina, quam nostro tempore extent ipsius Hispaniae commemorant ». *Loc. cit.*

¹² *Loc. cit.* (« Ils auraient pu répondre plus honnêtement que les noms avaient changé pendant une longue période et avec l'arrivée des barbares. »)

¹³ Antonio de NEBRIJA, *Aelii Antonii Nebrissensis Rerum a Fernando et Elisabethae Hispania[rum] felicissimis Regibus gestarum Decades duae; necnon Belli Nauariensis libri duo*, Granada : Sancho y Sebastián de Nebrija, 1545, *Descriptio totius Hispaniae*. Disponible sur : <http://www.bibliotecavirtualdeandalucia.es/catalogo/consulta/registro.cmd?id=6012> (« Quant à nous, nous ne suivrons pas les appellations populaires qui sont toujours incertaines ; nous écarterons cependant, quand nous le pourrons, les appellations barbares, et

La profession de foi latiniste de Nebrija s'inscrit donc, a priori, dans une démarche classiciste de linguiste devenu historien royal et désireux de « fermer la brèche entre le passé et le présent »¹⁴. Les derniers mots cités, pourtant, ouvrent une autre brèche. L'affirmation « etiam si tantumdem non valeant » peut en effet être comprise comme « même s'ils n'ont plus autant de valeur », (« même s'il ne sont plus autant employés »), mais également comme « même s'ils n'ont plus exactement le même sens », ou « ne recouvrent plus exactement la même étendue ». C'est cette dernière interprétation qui tend à s'imposer, semble-t-il, lorsque Nebrija explicite sa pensée et la développe en précisant qu'il nommera donc le roi du Portugal « regem Lusitanorum », celui d'Aragon « regem Tarraconensium » et, surtout, avec un parti-pris marqué, le roi Castille « regem Hispanorum ». En choisissant d'attribuer au roi de Castille le génitif *hispanorum*, il établit une équivalence entre *Castilla* et *Hispania* et désigne donc la Castille comme le royaume fédérateur de toutes les anciennes provinces romaines, héritière en cela de l'Hispanie wisigothique et moteur de la réunification en marche. En partant de ses réflexions sur la Bétique, Nebrija met ainsi ostensiblement ses positions intellectuelles au service de la politique. Un tel processus démontre la teneur hautement idéologique de la démarche géographique et toponymique des humanistes et la place centrale qu'y occupe l'espace andalou.

2- Les deux Bétiques ou la frontière andalouse dans le discours humaniste :

Si le latin humaniste ne possède pas d'expression équivalente au toponyme castillan *La Frontera*, c'est aussi, au-delà des raisons linguistiques, à cause de la différence de point de vue entre les chroniques royales en castillan et les chroniques humanistes, qui renouent en partie avec la perspective diachronique des anciennes chroniques générales. Or, la réalité exprimée par le syntagme *La Frontera* s'inscrit dans une temporalité limitée. Les textes humanistes en latin utilisent donc d'autres toponymes moins soumis aux contingences historiques, à commencer par *Betica*.

2.1. L'extension de Bétique dans les descriptions de l'Espagne

Dans les chapitres géographiques, les descriptions de l'Espagne en général et de la Bétique en particulier s'inscrivent explicitement dans la tradition classique. La Bétique est mentionnée en premier lieu par Alfonso de Cartagena, qui donne l'origine étymologique de son nom, le fleuve Betis (« dicta a Bethi flumine »¹⁵). Cet élément constitue d'ailleurs le plus petit dénominateur commun entre toutes les mentions de la Bétique dans les différents textes¹⁶. Chez Sánchez de Arévalo, on trouve ensuite une première description sommaire des

nous suivons les formes habituelles en langue latine, même si elles n'ont pas/plus autant de valeur/le même sens ».)

¹⁴ L'expression est empruntée à Erik EKMAN, art. cit., p. 92.

¹⁵ Alfonso de CARTAGENA, *La Anacephaleosis. Edición, traducción y notas* de Yolanda ESPINOSA FERNÁNDEZ, thèse, Universidad Complutense de Madrid, Servicio de Reprografía : Madrid, 1989, p. 228.

¹⁶ Margarit écrit ainsi : « [...] vocitaturque Baetica ab ipso amne Baeti », *Paralipomenon*, fol 3r°. Palencia, quant à lui, réduisant au minimum la définition de la province dans son *Universal Vocabulario* explique ainsi : « Betica es noble provincia en España de las tres mas

contours de la province, et, notamment, de ses limites maritimes. L'auteur écrit ainsi, en citant ses sources :

*Bethica vero, secundum Pomponium Mellam in Cosmographiae sua et Solinum de Mirabilibus mundi, incipit post Cathaginem versus oceanum et protenditur usque ad Gades ; quam Solinum afferit caput Beticae ; quo sit ut Betica ipsa utrumque mare respiciat*¹⁷.

Les contours de la Bétique sont également évoqués de façon assez concise chez Palencia¹⁸, Margarit¹⁹ et Lucio Marineo Sículo, même si ce dernier, dans son *De Hispaniae laudibus*, décrit un peu plus explicitement le tracé du littoral méditerranéen de la province par cette jolie formule :

*Betica a meridie maris littora longissimo tractu circuens pene usque ad novam Carthaginem potenditur [...]*²⁰.

C'est cependant Nebrija qui, dans la *Muestra de antigüedades*, en castillan, délimite les contours de la Bétique avec le plus de rigueur et de précision:

La Bethica deslinda con la Lusitania al lado septentrional por Guadiana, al lado del poniente tiene aquella parte del mar Atlántico que esta desde el puerto por donde Guadiana sale a la mar hasta por donde el oceano entra por medio de la tierra. El lado del medio día comienza desde el estrecho, i va por la costa hasta el lugar que los marineros llaman ahora cabo de Lobra en frente de Lorca a Calzona, ciudad que fue antiguamente famosa i notable: agora no parece sino las señales i rastro de su grandeza en unos villares quatro leguas de Baeza

principales, dicha del rio Beti o Guadalquivir que entra en el oceano y corre por la Betica ». Alfonso de PALENCIA, *Universal Vocabulario en latín y en romance*, Sevilla: Paulo de Colonia, Magnus Herbst et Thomas Glockner, 1490. Disponible sur : <http://www.cervantesvirtual.com/obra/universal-vocabulario-en-latín-y-en-romance-tomo-i--0/>

¹⁷ Rodrigo SÁNCHEZ DE ARÉVALO, *Compendiosa Historia Hispánica*, Roma, Ulrich Han, fol 11v°-12r°. Disponible sur : <http://fondosdigitales.us.es/fondos/libros/129/10/compendiosa-historia-hispanica/> (« La Bétique en vérité, selon Pomponius Mella dans sa *Cosmographie* et Solin dans son *de Mirabilibus mundi* commence après Carthagène en direction de l'Océan et s'étend jusqu'à Gades (Cadix), dont Solin affirme qu'elle est la tête de la Bétique ; de sorte que la Bétique elle-même est tournée vers la mer de part et d'autre ».)

¹⁸ « [Provincia Betica], quae ab origine Betis usque in oras Oceani iuxta exitum Anae fluminis in oceanum occidentalem praetenditur et ab ipso Ana usque ad Mediterraneum meridionale dilatatur ». A. de PALENCIA, *Compendiolum...*, fol. 25v°.

¹⁹ « [Betica provincia] claudit a montibus altis novae Carthaginis usque in Hispalim inclusive per Castulonem et Cordubam [...] ». J. MARGARIT, *op. cit.*, fol. 3r°.

²⁰ L. MARINEO SÍCULO, *De Hispaniae laudibus...*, fol. 14v°. (« La Bétique commence aux colonnes d'Hercule et à la ville de Gades, que l'on appelle aujourd'hui Cádiz, et, vers le midi, elle s'étend sur les rivages de la mer, tournant en un long tracé presque jusqu'à Carthagène ».)

*contra el Occidente. De alli camino derecho a Guadalupe donde se traviessa Guadiana: acaba la Bethica*²¹.

La *Betica* ainsi délimitée désigne bien, sans aucun doute possible, la province romaine. Pourtant, comme l'expliquait Tate, outre leur volonté de diffuser le savoir antique, les humanistes espagnols s'efforcent de réaliser une « fusion » entre les anciennes divisions et celles de leur temps²².

2.2. Bétique romaine et Bétique andalouse : une frontière toponymique

Dès l'*Anacephaleosis*, on note ainsi la coexistence de deux niveaux référentiels puisque, après avoir énuméré la Bétique comme l'une des provinces de l'Empire, l'auteur ajoute : « *Betica vero Vandalia est, quam Andaluzian vocamus, dicta a Beti flumine, quod Guadalquivirum vocatur, ab Arabibus sumpto vocabulo* »²³.

Or, si *Betica* est synonyme de *Vandalia-Andaluzia*²⁴, et réciproquement, elle désigne alors le territoire conquis par Ferdinand III, plus petit que la Bétique romaine. Le toponyme *Betica*, tel qu'employé dans le texte, est donc polyréférentiel, de même que *Vandalia*, adaptation latine d'*Al-Andalus* théoriquement forgée sur le nom des Vandales qui s'établirent brièvement en Bétique au début du Ve siècle²⁵.

Cette ambiguïté référentielle s'accroît encore chez Sánchez de Arévalo, qui écrit successivement au sujet de Ferdinand III : « *Hispalim, Cordubam et totam pene Vandaliam et Bethicam lucro fidei catholice adiecit* »²⁶, puis « *Beticam totam recuperavit* »²⁷, et enfin « *recuperavit denique Hispalim, Cordubam et partes adiacentes, necnon universam Vandaliam et Bethicam* »²⁸.

Les questions suggérées par ces fragments de texte sont multiples. Si *Betica* et *Vandalia* sont synonymes pour désigner l'Andalousie chrétienne, pourquoi les nommer toutes deux ? Et

²¹ Antonio de NEBRIJA, *Muestra de antigüedades de España* : Burgos, Fadrique Biel de Basilea, 1499, cap. II, disponible sur : http://corpusnebrissense.com/Files/muestra_salamanca.pdf.

²² R.B. TATE, art. cit., p. 693.

²³ A. de CARTAGENA, *op. cit.*, T.1, p. 228. (« En vérité la Bétique est la Vandalie, que nous nommons Andalousie, ainsi dite du fleuve Bétis, qui est appelé Guadalquivir, selon l'appellation donnée par les Arabes ».)

²⁴ « *Hic gloriosus rex obtinuit Sevilam, Cordubam, Gienum et totam fere Andaluziam* ». *Ibid.*, vol. 2, p. 769.

²⁵ Voir Alice CARETTE, « Expressions et perception de la frontière de Grenade dans l'œuvre historiographique d'Alfonso de Palencia », *ILCEA* [Online], 18 | 2013, mis en ligne le 11 Juillet 2013, URL : <http://ilcea.revues.org/2033> et « De la Bétique à l'Andalousie, trace toponymique et fiction historiographique dans l'historiographie médiévale de la Péninsule Ibérique », *Tigre, la Trace* (2), 2006, p. 117-131.

²⁶ Rodrigo SÁNCHEZ DE ARÉVALO, *Compendiosa Historia Hispanica*, Roma : Ulrich Han, fol. 25v°. Disponible sur : <http://fondosdigitales.us.es/fondos/libros/129/10/compendiosa-historia-hispanica/>

²⁷ *Ibid.*, fol. 89v°

²⁸ *Ibid.*, fol. 90r°.

pourquoi est-il dit que l'une et l'autre ont été reconquises tantôt en entier, tantôt presque (« pene ») en totalité ? L'ambiguïté se maintient en tout cas chez Palencia, qui appelle l'Andalousie fernandine tantôt *Betica*, tantôt *Vandalia*, tantôt même *Vandalia ceu Betica provincia*²⁹, puis chez Lucio Marineo Sículo, qui, dans le *De rebus Hispaniae* énumère ainsi les conquêtes de Ferdinand III : « [...] post multas clades Mauris illatas Hispaniam fere totam restituit, Hispali, Corduba, Vandalia, et Bethica ex magna parte recuperatis »³⁰.

Cette *Betica*-Andalousie chrétienne est en quelque sorte le noyau dur de l'ancienne Bétique, un noyau qui aspire à retrouver ses limites anciennes. Son signifiant est donc, comme son signifié, en expansion.

C'est finalement Nebrija, qui, après la chute de Grenade, dissipe définitivement le malentendu référentiel entre *Betica* et *Vandalia*, qui n'a plus lieu d'être :

*Quae vulgo nunc Andaluzia, Gothorum temporibus a Vandalis habitatoribus Vandalia nuncupata ea putatur esse, quae fuerit apud Graecos et Romanos Baetica, et nos totam Baeticam Vandalia contineri dicimus, sed non idcirco tota Baetica est Vandalia. Nam Murgi, Mentesa, Ubeta, Biatica Tarraconensi provinciae cedunt, quae tamen sub Vandalia comprehenduntur. Portio illa quoque Baetice, quae protenditur inter Anam fluvium montesque Marianos, quae Magistratibus divi Iacobi et Traiano ponti contributa est, a nemine in Vandalia connumeratur*³¹.

3- Le royaume de Grenade et ses limites : un territoire cerné et condamné

Au conflit référentiel entre *Betica* et *Vandalia/Andaluzia*, s'ajoutent les questions posées par la place et le statut attribués au royaume de Grenade, dont les contours politiques, rappelons-le, sont en voie d'effacement. Cartagena écrit ainsi : « [Betica] intra se Granate

²⁹ Voir A. CARETTE, « Expressions et représentations... »

³⁰ Lucio MARINEO SÍCULO, *De rebus Hispaniae*, Alcalá de Henares : Miguel de Eguía, 1530, libro VII, fol. 38v°. Disponible sur : <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000193147&page=1> (« [...] après toutes les calamités apportées par les Maures, il reprit presque toute l'Espagne, Séville, Cordoue, la Vandalie et une grande partie de la Bétique ayant été regagnées ».)

³¹ A. de NEBRIJA, *Rerum..., Descriptio totius Hispaniae*. (« Et nous disons que toute la Bétique est contenue dans la Vandalie (Andalousie). Mais on ne peut pas dire pour autant que toute la Bétique est la Vandalie. Car Murcie, Mentesa (La Guardia de Jaén), Ubeda, Baeza échoient à la province Tarragonaise, mais sont comptées comme faisant partie de Vandalie. Et aussi, cette portion de la Bétique, qui s'étend entre le fleuve Anas et la Sierra Morena et qui est assignée aux maîtres de Saint-Jacques et d'Alcantara, n'est incluse par personne dans la Vandalie ».) Pour une représentation cartographique des territoires des ordres militaires, voir Enrique MARTÍNEZ RUIZ, et Consuelo MAQUEDA (coords.), *Atlas Histórico de España*, I, Madrid: Istmo, 2000, « Señoríos de Órdenes Militares (s. XV). Castilla la Nueva, Andalucía, Murcia, Extremadura », p. 161. Pour les limites respectives de la Bétique et de l'Andalousie actuelle, voir Aránzazu MEDINA GONZÁLEZ, « Aproximación territorial al conuentus Astigianus: una propuesta para el establecimiento de sus límites », *@arqueología y territorio, revista del máster de arqueología de la Universidad de Granada*, 12, 2015, fig. 1. URL : http://www.ugr.es/~arqueologyterritorio/Artics11/Artic11_6.htm

partem continet » puis, expliquant quels royaumes actuels correspondent aux divisions anciennes explique : « Lusitania [...] simul cum Betica, quam Andaluziam et Granatam dicimus, Hispaniam ulteriorem faciebant »³².

Dans ce millefeuille toponymique, qui évoque la division initiale entre Hispanie citérieure et Hispanie ultérieure, la *Betica* est elle-même divisée en deux entités : l'Andalousie et le royaume de Grenade. Ce dernier constitue donc une partie de la Bétique, dans laquelle il est partiellement inclus.

L'inclusion du royaume de Grenade dans la Bétique est soulignée plus nettement chez Arévalo qui, après avoir énuméré les six anciennes provinces, nomme les cinq royaumes qui, à son époque, en sont issus (« orta sunt »). Avant de les énumérer tous, il explique que le principal d'entre eux est celui de Castille et León, qui, « contient en lui » (« sub se continet ») presque (« fere ») quatre des six provinces anciennes, dont la Bétique :

*[...] nam ex sex provinciis quas Hispania continet ut supra diximus : hoc Castellae regnum et Legionis sic hodie appellatum : quatuor fere sub se provincias continet : videlicet Carthaginensem Lusitaniam : Beticam : et Gallitiam [...]*³³.

Après cette affirmation de la suprématie castillane sur la Bétique, Arévalo consacre un chapitre à la naissance et à la constitution du royaume de Grenade, dans lequel il écrit :

*Granate regnum in provincia Bethica situm est. Ex omni fere parte a caeteris regni Castellae provinciis cingitur, solum versus meridiem Affrica respicit. Ab Occidente enim Vandaliam et Lusitaniam conterminat*³⁴.

Pour lui, donc, le royaume de Grenade est entouré, cerné par le royaume de Castille (à noter l'emploi du passif « cingitur »). Dans le même chapitre, en outre, l'auteur présente la constitution même du royaume de Grenade comme une conséquence directe des conquêtes de Ferdinand III et un recul face à ces dernières :

Fernandus huius nominis iii [...], divino auxilio munitus Sibiliam, Cordubam et totam Vandaliam et parte Bethice lucro fidei attulit, quo

³² A. de CARTAGENA, *op. cit.* p. 228. (« [...] la Lusitanie, avec la Bétique, que nous appelons Andalousie et Grenade, formaient conjointement l'Hispanie ultérieure ».)

³³ R. SÁNCHEZ de ARÉVALO, *op. cit.*, fol. 12v°. (« [...] car, sur les six provinces que contient l'Espagne, comme nous l'avons dit plus haut, quatre sont sous la domination de ce royaume de Castille et León, ainsi appelé aujourd'hui : la Carthaginoise, bien entendu, la Lusitanie, la Bétique et la Galice ».)

³⁴ *Ibid.*, fol. 24v°. (« Le royaume de Grenade est situé dans la province Bétique. Il est presque entouré de toutes parts par d'autres provinces du royaume de Castille, et n'est tourné vers l'Afrique que dans sa partie méridionale. Vers l'ouest en effet, il est voisin de la Vandalie (Andalousie) et de la Lusitanie ».)

*effectum est ut cum Mauri Hispalim deinde Cordubam regiam eorum urbem perdidissent, necessitare compuli sedem regiam ad Granatam transtulerunt, quia amplior et insignior illius anguli civitas [...]*³⁵.

Un tel discours reflète donc dès le règne d'Henri IV, notamment par l'emploi d'« angulus », la conscience de l'isolement et de la vulnérabilité du royaume de Grenade, d'autant que celui-ci n'est tourné vers l'Afrique que dans sa limite méridionale. Pour Sánchez de Arévalo, Grenade est incluse dans la Bétique. Or, comme il l'affirme également, la Bétique appartient à l'actuel royaume de Castille y León. Donc, même si, comme on l'a vu, *Betica* renvoie à la province romaine dans un cas et à l'Andalousie chrétienne dans l'autre, l'emploi d'un toponyme unique suggère implicitement que Grenade appartient en puissance, avant même sa chute effective, au royaume de Castille et León.

Chez Palencia, les frontières naturelles du royaume de Grenade sont d'abord présentées, pour l'époque d'Henri IV, comme une protection pour ses habitants ; cette protection coïncide alors pour l'auteur avec la sécurité politique que leur confère, selon lui, le manque d'ardeur d'Henri à les combattre. Présentés dans la première *Décade* comme « abrités » (« confisi ») derrière leurs reliefs³⁶, les grenadins sont pourtant décrits, au début de la *Guerre de Grenade*, comme « interclusos inter montibus et Mediterraneo »³⁷. Ce participe passé, *interclusos*, donne du royaume nasride une image affaiblie.

Dans son *Paralipomenon*, Margarit intègre le royaume de Grenade à sa description mise à jour de l'Hispanie romaine. Après l'avoir situé dans l'Hispanie Ultérieure, il le décrit comme fermé par le Bétis, et cerné par des territoires de la couronne de Castille, en utilisant de façon significative le passif « clauditur » :

*In ea vero Granate regnum esse constat, quod Mauri Machometenses obtinent in Hispania, quo clauditur Baeti flumine. Extra flumen in mediterraneo Andalusii sunt ibique sunt urbe Hispalis, Murtiae, Gehen, Cordubae, Gibelterrae quae omnia excepto Granatae possidet rex Castellae*³⁸.

³⁵ *Ibid.*, fol. 25v°. (« Ferdinand le troisième de ce nom, secouru par l'aide de Dieu, regagna Séville, Cordoue et toute la Vandalie et une partie de la Bétique pour le bénéfice de la foi, raison pour laquelle, lorsque les Maures de Séville puis de Cordoue eurent perdu leur ville royale, ils durent déplacer le siège de leur royauté à Grenade, ville la plus fameuse de cette région retirée ».)

³⁶ Voir A. CARETTE, « Expressions et représentations... »

³⁷ A. de PALENCIA, *Bellum adversus Granatenses*, ms 1627 BNE, fol. 1v°.

³⁸ Juan MARGARIT I PAU, *Episcopi gerundensis Paralipomenon Hispaniae Libri Decem*, Granada: Herederos de Antonio de Nebrija 1545, fol. 4r°. L'œuvre est achevée en 1484 mais imprimée pour la première fois en 1545. (« Il est établi que dans cette dernière se trouve le royaume de Grenade, que les Maures mahométans possèdent en Espagne et qui est fermé par le fleuve Bétis. Au-delà du fleuve, à l'intérieur des terres, sont les Andalous, et là se trouvent les villes de Séville, Murcie, Jaén, Cordoue, Gibraltar, que le roi de Castille possède toutes à l'exception de Grenade ».)

Si l'évêque de Gérone prend acte (« constat ») de l'existence du royaume de Grenade, il a donc conscience de sa faiblesse et appelle de ses vœux, dans son prologue, sa disparition prochaine³⁹.

Plus tardivement, dans son *De rebus Hispaniae*, Lucio Marineo Siculo, immédiatement après avoir énoncé les conquêtes de Ferdinand III, décrit la naissance du royaume de Grenade en utilisant, à son tour, le lexique de l'enfermement. Il reprend en effet le terme d'« angulus » et présente Grenade comme le dernier refuge des Maures survivants, refuge dans lequel, selon lui, le roi conquérant les aurait proprement enfermés (« conclusit »): « Qui et Mauros omnes, que supererant, in angulum quemdam Bethicae provinciae, quem Granate regnum nunc appellant, conclusit »⁴⁰.

Cartagena, Sánchez de Arévalo ou Palencia présentent donc le royaume comme inclus dans les limites de la Bétique, ce qui, techniquement parlant, n'est pas tout à fait exact, puisqu'il s'étend en réalité davantage à l'Est que l'ancienne province romaine. Mais après la disparition du royaume Nasride, la description du territoire grenadin, devenu juridiction castillane, ne soulève plus les mêmes enjeux. Sículo, qui l'appelle désormais « Granatae regnum regio » (« la contrée du royaume de Grenade »), le présente alors comme situé pour partie dans la Bétique, pour partie dans la Carthaginoise : « Granatae autem regnum regio quaedam est media inter Bethicam provinciam et Carthaginensem, vel potius pars est utriusque »⁴¹.

L'auteur, qui bénéficie déjà d'un certain recul historique, présente donc *a posteriori* la fondation même du royaume comme sa condamnation, avant d'achever de le démembrer dans son discours géographique post-conquête.

Comme on l'a vu, le discours géographique et toponymique occupe une place de choix dans la production des humanistes en activité en Espagne au XVe et au début du XVIe siècle. Si la *descriptio* ou *laus Hispaniae* est pensée comme cadre nécessaire au récit historique, la géographie et la toponymie de l'Espagne deviennent également des sujets à part entière, raison pour laquelle elles font aussi, en tant que telles, l'objet exclusif de certains traités. Si cette tendance est en partie influencée par le bouillonnement intellectuel et l'appétit de retour aux sources de l'humanisme italien, elle est renforcée, dans la péninsule ibérique, par la volonté d'accompagner et de justifier la fin de la longue parenthèse de l'Espagne musulmane. La « frontière andalouse » est donc au cœur du discours géographique et toponymique des

³⁹ Dans son prologue, en effet, après avoir affirmé qu'Isabelle et Ferdinand ont réalisé, par leur union, celle de l'Hispanie citérieure et de l'Hispanie ultérieure, il fait l'éloge de la guerre entreprise contre « ce roi de la Bétique et des Mahométans » qui occupe une partie de l'Espagne : « Accedit ad hoc non modo autoris devotio in eius benemeritos Reges et Dominos, sed virtutis laus et omnium de suscepto bello adversus illum Bethice ac Mahometicum Regem, qui per multa tempora ipsius Hispaniae partem occupatam tenuerat in magnum Regum Hispaniae non minus opprobrium quam iacturam ». *Ibid.*, fol. 1r°.

⁴⁰ L. MARINEO SÍCULO, *De rebus...*, fol. 38v°-39r°. « Ce dernier enferma également les Maures qui avaient survécu dans un lieu retiré/recoin de la province Bétique, que l'on appelle maintenant royaume de Grenade ».)

⁴¹ *Ibid.*, fol. 113r°. (« Mais la région du royaume de Grenade est pour ainsi dire à cheval entre la province Bétique et la Carthaginoise ou, plutôt, elle constitue une partie de chacune d'elle ».)

humanistes, en raisons des enjeux à la fois intellectuels et politiques dont cet espace particulier est porteur. Le conflit référentiel entre les deux acceptions de *Betica* et ses synonymes partiels *Vandalia* et *Granatae regnum* reflète la difficulté des auteurs à faire correspondre, comme ils le souhaiteraient, les anciennes et les nouvelles divisions de la péninsule ; il est également représentatif du statut politique et militaire spécifique de l'Andalousie chrétienne, vouée à absorber et recouvrir le territoire musulman voisin, isolé et condamné depuis sa création. Après la chute du royaume de Grenade, les historiens — dont un, Nebrija, est avant tout linguiste — peuvent enfin refermer la parenthèse toponymique des deux siècles et demi écoulés, en intégrant le royaume déchu dans une Hispanie nouvellement unie, qui revendique son héritage romain.